

Trahis par les novillos

NOVILLADA DE ROQUEFORT Le bétail de Fidel San Roman n'a pas répondu aux attentes

Emilio Huertas : salut et silence.

Javier Jimenez : silence et silence

Rafael Cerro : vuelta et silence;

Volumineux et armés, les novillos de **Fidel San Roman** n'avaient d'émotionnel que leur apparence, car, pour le reste, rien à retenir. Sans race et décastés, les novillos ont fourni un bien piètre spectacle, et ont été anodins aux piques lors des 15 rencontres.

Emilio Huertas s'accommodera de son premier, tant bien que mal. Noble des deux bords, mais manquant de chispa (étincelle), le novillo se laissera mener par une flanelle juste mais molle, maniée sans profondeur et avec un minimum de ceinture. Le final en manoletinas et l'exécution suprême en trois temps lui permettront de saluer.

Devant son second, un novillo faible et de demi-charge, le Castillan est en panne d'inspiration. Après divers accrochages, il abrégera son ouvrage et conclura de vilaine ma-

nière. Javier Jimenez n'a aucune possibilité face à son premier, un novillo piqué quatre fois, et dont la dernière rencontre sera au regaton. Il se débarrassera du novillo par un tiers d'épée, suivie de deux descabellos.

Le cinquième novillo ne lui sourit pas plus que l'autre. Et Jimenez se montre particulièrement maladroit avec l'acier.

Rafael Cerro a tenté de sauver la tarde. Face à son premier, il déploiera toute sa technique et son sens de la distance. Très à l'aise à droite, avec plusieurs séries de derechazos de bonne facture, il ne réussira pas à couper l'oreille, du fait de son échec à l'épée.

Face au dernier, tout le monde s'ennuie, lui aussi, et son novillo baille et se couche avant toute exécution finale.

Temps couvert, sans pluie. 20°. Deux tiers d'arènes.

Jean-Paul Campistron



Emilio Huertas à son premier novillo se verra offrir la possibilité de saluer. PHOTO LOÏC DEQUIER